



Ma mort avec Exit (3/6)

«C'est le moment qu'elle pense à elle»

Il y a ceux qui se décident à partir et ceux qui restent. Pour chacun, des questions difficiles se posent. Mais Josette Vernier peut s'appuyer sur le soutien de sa famille.

Fin d'hiver 2024. Rendez-vous est pris pour cet entretien dans un restaurant ajoulot. Dix minutes, 20 minutes, 30 minutes... Et Josette Vernier qui n'arrive pas. «C'était aujourd'hui?» répond-elle, la bouche pleine, mais toute désolée, au téléphone. Le café sera chez elle.

Physiquement, elle ne montre pas de signes d'évolution. Mais certains de ses oubliés rappellent immanquablement sa vulnérabilité.

Sa détermination et sa lucidité semblent intactes. Au fil des rendez-vous, la position de Josette Vernier sur le suicide

assisté reste inchangée. «Personne n'a essayé de me convaincre de revenir sur ma décision», se rassure celle pour qui le soutien des proches est très important. «Mes enfants m'ont déjà dit qu'ils seraient là les deux. C'est important pour moi, mais s'ils n'avaient pas voulu venir, je ne leur en aurais pas voulu», témoigne-t-elle.

L'acte médical en question ne lui fait pas peur le moins du monde. «Du tout, du tout! J'en ai déjà parlé avec mon médecin de famille. Ce sera une injection. Je ne sais pas combien de temps ça dure, ce n'est pas une chose qui m'intéresse», avance-t-elle.

Pratique libérale en Suisse

Josette Vernier veut ainsi utiliser une possibilité offerte dans le cadre légal suisse, contrairement à d'autres pays, beaucoup plus restrictifs, comme la France. «C'est



***Dans la mort,
il faut être
égoïste.»***

quand même un bien. Quand vous voyez toutes ces personnes qui souffrent dans les hôpitaux... Oh là là», commente-t-elle.

Au fil des mois, au fil des rencontres, l'attitude et le sourire de Josette Vernier ne changent pas. La dégradation de sa santé devient néanmoins perceptible, son souffle difficile, son visage marqué.

Fin juin 2025. Cette fois, Josette Vernier porte une assistance à oxygène. La discussion s'engage. «Tu devrais aller fermer les volets», adresse-t-elle à son mari, comme pour le préserver. Elle sait que le moment approche, elle a repris contact avec Exit. «Il faut faire des

choix dans la vie. Le choix est effectué. Ce sera au moment où je devrai rester au lit avec un masque sur le visage», indique-t-elle. Josette Vernier peut encore se tenir debout, marcher, mais chaque effort est mesuré.

Tout va alors se passer très vite. L'après devient concret, certaines questions inévitables. Trois semaines plus tard, la famille est attablée. Le moment redouté. Josette Vernier a déjà pris la décision et l'a annoncé à son mari et ses enfants. Plusieurs dates se présentent à elle. Elle fixera le moment précis durant la semaine suivante avec l'accompagnateur d'Exit.

Le moment est difficile, mais la famille apparaît prête et montre son union. La proximité de la date rend désormais le tout subitement et cruellement réaliste. Avec Exit, la personne qui fait le geste pourrait évidemment décider de partir seule, sans ses proches. Mais

la maman sera bien accompagnée par ses deux enfants, son mari, ainsi que sa sœur et son conjoint.

Pour ses proches, la compréhension est totale, au vu notamment de son très long combat face à la maladie. «Je n'avais pas de doutes sur le fait qu'elle prendrait ce chemin-là. Mais après... quand elle m'en a parlé, il a fallu un moment pour digérer la nouvelle», raconte sa fille Angélique. Son frère Fabrice ne lui en veut pas non plus. «Je crois qu'il faut être égoïste dans la mort. C'est son propre corps, sa propre personne. C'est aussi son propre choix», complète-t-il.

«Je ne voulais pas y croire»

Pour eux, la souffrance accumulée par leur maman est trop grande. «Je ne peux pas comparer ce qu'elle a vécu avec les douleurs que j'éprouve par exemple. Je peux comprendre qu'elle a mal tout le

temps et, qu'à un moment donné, elle ne puisse plus faire plus. C'est le moment qu'elle pense à elle», renchérit Angélique.

Pour le papa René, la vie va perdre sa saveur la plus belle. Mais il affiche aussi un soutien total. «Elle souffre le matin, la journée, le soir, la nuit. Ce n'est plus une vie», lâche-t-il avec le calme qui le caractérise. La décision a été difficile à digérer durant ces dernières années, mais maintenant que la date approche, la famille est prête. «Au début, elle me disait cela. Je ne voulais pas y croire. Je disais «nana». Et puis, au fur et à mesure, ça allait de l'avant. J'ai assisté à sa descente. Et un beau jour, j'ai dû m'y faire... réaliser gentiment», admet René Vernier.

BENJAMIN FLEURY

DEMAIN:
un moment doux
et violent